

PROJET D'ACCELERATEUR DE PARTICULES VERBATIM - COMPTE RENDU INTEGRAL

**Forum du débat : Table ronde des acteurs à La Roche-sur-Foron,
mercredi 26 août 2026**

SALLE/ADRESSE :	RochExpo, 59 rue Centaures, 74800 La Roche-sur-Foron
PARTICIPANTS :	214 participant.es
DÉBUT > FIN :	16h00 à 17h15

Equipe du débat - Commission particulière du débat public (CPDP) :

M. David CHEVALLIER - Président de la CPDP

Mme Véronique MOREL - Membre de la CPDP

Accueil républicain

M. Benoît CHAMBOURDON - Maire de La Roche-sur-Foron

Mme Véronique MOREL - CPDP

Nous allons bientôt commencer le premier temps de discussion avec l'ensemble des acteurs présents dans la salle. Vous pouvez vous rapprocher, prendre place. Nous allons commencer dans quelques minutes.

M. David CHEVALLIER - CPDP

Un, deux. Oui. Bonjour à tous et à toutes. On va démarrer ce premier temps. On a deux temps dans cet après-midi de rencontres entre les participants et participantes de ce forum. On va démarrer dans quelques instants ce premier temps. Mais auparavant, je vais laisser la parole à monsieur le maire de La Roche-sur-Foron pour un mot d'accueil.

M. Benoît CHAMBOURDON – Maire de La Roche-sur-Foron

Bonsoir à toutes et à tous. Merci d'être venus nombreuses et nombreux pour un mois d'août. Ce n'était pas gagné d'avance que ce soit aussi fourni. Nous accueillons aujourd'hui une étape importante du débat public autour du futur collisionneur. C'est donc l'occasion pour nous de nous informer et de nous interroger sur l'intérêt de ce futur accélérateur. D'abord, réfléchir aux avancées qu'il permettrait. Il s'agit, en simplifiant, d'en savoir plus sur l'origine de l'Univers et de continuer à explorer l'infiniment petit et peut-être de mieux comprendre la nature de la matière noire et de l'énergie noire. Il est par ailleurs probable que ces travaux et ces recherches conduisent, comme ça a été le cas pour le premier collisionneur, à d'autres inventions et des découvertes de valeur. C'est par exemple en cherchant un moyen d'échanger autour du premier collisionneur que les chercheurs ont posé les premières briques de ce qui allait devenir le *World Wide Web*. Il y a quelques années de ça déjà.

Face à cela, il faut, je crois aussi, interroger l'opportunité d'un tel projet à l'heure du dépassement des limites planétaires et en particulier du dérèglement climatique dans un monde aux ressources finies. Sans oublier que ces ressources finies, ce sont également des ressources humaines et des moyens affectés à la recherche. Il faut également, bien sûr, mesurer l'impact d'une telle installation sur son environnement. La construction du tunnel, des différents sites de surface et des cavernes techniques ou scientifiques nécessiterait l'excavation de plus de 15 millions de tonnes de matériaux, ce qui représente plusieurs centaines de milliers de rotations de camions sur une période de 5 ans.

La Roche serait au centre du dispositif avec un site de surface à la frontière de notre commune. Ce site occuperait plusieurs hectares de terrain et accueillerait un gigantesque tunnel d'accès à une caverne de 24 mètres de haut et de 16 mètres de large à 400 mètres de profondeur. Des perturbations

d'une telle ampleur, que ce soit à La Roche ou dans les communes et les départements limitrophes, ne se justifie que pour un projet d'une importance capitale. La question qui est posée aujourd'hui : Est-ce que ce projet est de cette importance ? C'est pour avancer dans cette réflexion que nous sommes réunis aujourd'hui. Je tiens à remercier la CNDP pour l'organisation de ce débat, de ce programme riche auquel vous allez pouvoir accéder. Je remercie également l'ensemble des actrices et des acteurs, qu'ils soient en faveur du projet ou pas, d'avoir pris le temps, encore aujourd'hui, d'exposer leur point de vue et d'enrichir notre réflexion collective.

Si la décision finale appartiendra aux États membres du CERN, nous souhaitons néanmoins, en tant qu'élus locaux, porter la voix des citoyens directement concernés par ce projet. Et vous avez notre parole sur ce point. Je vous souhaite maintenant d'excellents échanges productifs et une belle soirée à toutes et à tous. *[Applaudissements]*

M. David CHEVALLIER - CPDP

Merci Monsieur le maire. Avant de commencer ce temps d'échanges, je voudrais aussi, comme vous l'avez fait, remercier les acteurs et les actrices, en particulier celles et ceux qui sont sur les stands. Vous avez peut-être pu aller sur les stands avant de venir à cette réunion. Vous pourrez le faire ensuite. Il y a la commune de Charvonnex, le labo IN2P3 du CNRS, un autre labo, le CPPM de Marseille, l'IP2i de Lyon, le LAP d'Annecy, l'IPMC de Strasbourg et le LPSC de Grenoble. Je vous renvoie vers tous ces stands pour comprendre ce que sont ces sigles. La FNE, la LPO, le stand de Co-CERNés et puis le stand des porteurs de projets, CERN et RTE. Vous avez également à la fois le stand de la CNDP, Commission nationale du débat public, et le Groupe citoyen jeune qui a été mobilisé et qui rend ces travaux aujourd'hui. Ce sera l'objet de la réunion qu'on aura tout à l'heure à 18h00. Ils vous présenteront leurs travaux, leurs notes.

On va tout de suite commencer ce temps d'échanges. Vous voyez qu'on a une disposition particulière en cercle et qu'on a des chaises qui sont vides. On n'a pas d'intervenants ou d'intervenantes qui sont désignés pour cette réunion. Parce que c'est vous qui allez prendre place sur ces chaises et nous dire ce que vous avez à nous dire à ce stade du débat. Pour celles et ceux qui le découvrent, nous dire ce qu'il en est. On n'est pas là forcément pour partager des avis. On peut partager aussi des interrogations. On peut aussi se questionner sur le projet. C'est tout à fait bienvenu. Et pour celles et ceux qui ont suivi le débat depuis le démarrage, depuis le 2 juin, nous dire aussi où vous en êtes, quelles sont les questions qui vous restent. Voilà, ce que vous avez envie de nous dire. On vous donne une seule règle. Vous voyez qu'il y a cinq chaises. On vous demande de toujours en laisser une libre et quand vous avez fini de prendre la parole, de laisser la chaise à une personne suivante. J'explique simplement la méthode. Les premiers, premières, plus courageuses viennent s'installer. Vous

allez voir que ça va se mettre en place facilement. Véronique, si tu veux rajouter un mot.

Mme Véronique MOREL - CPDP

Non, on va faire un appel aux courageux et courageuses, justement, pour venir occuper les premières chaises. On va vous donner un micro, on va le brancher. Et puis la parole est libre. Vous pouvez soit donner déjà un avis, si vous en avez un, poser une question, etc. Donc, venez, prenez la parole de façon tout à fait... C'est cosy hein ? On est comme à la maison, dans sa salle à manger, presque. Qui vient me rejoindre pour prendre la parole ? Allez, allez-y. Allez, super. Si vous voulez bien vous présenter juste avant de prendre la parole et puis vous pouvez y aller.

M. David CHEVALLIER - CPDP

Il y a encore deux chaises libres pour les personnes qui veulent venir. N'hésitez pas.

M. Joël ALLOU - LPO

Bonjour à tous, je suis Joël Allou. Je suis délégué territorial à la LPO de l'Ain et je représente aujourd'hui la LPO Auvergne Rhône-Alpes sur le sujet du futur collisionneur circulaire. Moi, ce que j'ai envie de dire, on a développé dans sur notre cahier d'acteur un petit peu notre argumentaire qui est mis en ligne depuis aujourd'hui. En fin de compte, on émet de fortes réserves, en attente d'un avis ferme de notre comité d'administration qui se réunira en juin. On émet des réserves en fin de compte parce que dans un contexte de réchauffement climatique tel qu'il est aujourd'hui, on pense qu'il faut faire preuve de sobriété et qu'un tel projet, ce n'est pas trop le cas.

On se pose notamment des questions sur les usages de l'eau. On nous dit qu'il y aura 1,9 million de mètres cubes d'eau utilisée en fonctionnement. C'est vrai que ça peut paraître comme ça pas grand-chose, sauf quand on le met en perspective, c'est quand même quasiment 40% de l'usage de l'eau dans le pays de Gex pour une année. Il faut comprendre qu'en fin de compte - et c'est le problème à chaque fois qu'il y a un projet - on prend le projet en se disant finalement, 40 hectares qui sont artificialisés, 1,9 million de mètres cubes d'eau, un petit peu d'électricité qui se compte en térawatts, ce n'est quand même pas anodin. Bon an, mal an, ça va passer.

Sauf que quand on agrandit un petit peu le prisme, on s'aperçoit que ça s'inscrit dans une perspective dans un territoire déjà qui est fortement anthropisé, fortement urbanisé. On sait que l'artificialisation des sols et puis la

fragmentation des milieux, c'est une des principales causes de disparition de la biodiversité. Et tout ça dans des perspectives dans les dizaines d'années qui arrivent, qui vont aller en s'accroissant. La Haute-Savoie, c'est 10 000 habitants de plus chaque année. Donc, tout est en augmentation. Et donc ce projet-là, d'un seul coup, il prend un autre aspect. Sans compter qu'à l'heure actuelle, on nous dit 40 hectares, par exemple, d'artificialisés. Sauf que ça va demander peut-être une rénovation des infrastructures routières, ça va nous demander peut-être le développement du rail, ça va demander des hébergements pour les gens qui habitent ici, qui vont habiter et travailler sur le site, etc. Et là, on s'aperçoit vraiment que les choses augmentent et donc ça nous inquiète. En résumé, voilà ce qu'on a à dire.

Ensuite, on a une question, je profite aussi de la poser, c'est qu'on a posé une question, notamment sur le site d'échanges de la CNDP, sur les impacts environnementaux. Et la réponse qui est assez stupéfiante, c'est qu'on nous dit qu'il y a une évaluation environnementale qui a été faite, mais que pour l'instant, elle est pas publiée, donc elle ne sera pas donnée. Moi, je suis désolé. Cette évaluation, on souhaite l'avoir avant la fin du débat parce qu'on ne peut pas donner un avis sans qu'on nous fournisse tous les documents ad hoc pour donner un avis. *[Applaudissements]*

M. Jean-Bernard BILLETTER – Co-CERNés

On m'entend. Pardon, je me présente : Jean Bernard Billetter de Genève. Je fais partie d'une association qui participe à cette discussion. Maintenant, je pense que Monsieur a essentiellement tout dit. Nous, on travaille là-dessus depuis plusieurs années. La conclusion, je l'ai sur mon tee-shirt, mais j'aimerais ajouter deux choses. C'est que ce projet, il ne présente aucun caractère d'urgence. Donc ce projet, il pourrait et il peut encore être arrêté et ça n'implique pas de gros bouleversements. Tandis que quand on parle de ce projet, les gens qui le défendent disent : Oui, mais pourquoi pas arrêter, par exemple, le trafic sur Internet de la pornographie qui consomme beaucoup d'électricité ? C'est bien vrai, probablement. Parce que c'est très difficile de s'adresser à X milliards de personnes et de les faire arrêter, ces habitudes. Pourquoi est-ce qu'on n'abandonne pas nos voitures ? Parce que c'est imbriqué dans notre mode de vie. Donc, la transition prend du temps. Tous ces efforts qu'on nous dit : Commencez par ça avant de critiquer le projet du CERN. Leur transition n'est pas réalisable aisément. Tandis que ce projet, la décision dépendra de 25 États membres, de 25 voix au Conseil du CERN, dont on espère qu'elles sont ouvertes à la discussion rationnelle et pas à des obligations du type : J'organise mon boulot autour de la voiture, si je change, je devrais déménager, il y a une crise du logement, etc.

Ils peuvent, en leur conscience et face à la situation assez catastrophique dont les quelques canicules de cet été nous ont rappelé la réalité, ils peuvent dire :

OK, ce projet, comme il ne présente pas de caractère d'urgence et qu'on peut l'arrêter, on commence avec ça. Ce qui ne veut pas dire que les autres choses qui sont nuisibles comme un excédent de vols en avion, un excès de trajets en voiture, il ne faut pas aussi s'occuper de ces questions, mais celle-là, on peut l'arrêter. Alors qu'elle ajouterait beaucoup au problème. C'est ça. [Applaudissements]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Merci. S'il y a d'autres personnes qui souhaitent rejoindre les sièges de discussion en en laissant un vide, en attendant votre tour pour parler, n'hésitez pas. La troisième personne. Allez-y.

M. Frédéric HOGBÉ-NLEND - Participant

Bonjour, je suis Frédéric Hogné. Je suis élu à Veigy-Foncenex. Veigy-Foncenex est une commune qui se trouve à 5 kilomètres du puits suisse. Sur le site de descente. Mon avis n'engage pas la commune, c'est un avis général sur le projet. On voit que les augmentations de carbone n'arrêtent pas. On nous dit qu'il faut descendre au niveau mondial. On a les Américains qui construisent 400 centrales à charbon pendant qu'on est en train de discuter. On a l'eau qui manque de plus en plus. On a eu un été terrible, on s'en est aperçu. On a la biodiversité qui diminue. On a l'artificialisation des sols qui ne fait que grandir puisqu'on a de très grandes friches industrielles, et puis on construit, construit, construit. On dit qu'il faut lutter contre, mais on ne le fait pas.

Mon avis est qu'un projet de cette ampleur devrait être neutre en carbone, devrait être neutre en artificialisation, en s'associant avec d'autres chercheurs et d'autres projets, ils devraient expliquer comment ils vont gérer l'impact sur la biodiversité et l'eau de manière la plus neutre possible pour que ce projet ne soit pas le projet de plus, même si certains considèrent que ce n'est pas grand-chose. Il devrait juste être au niveau zéro impact en moyenne. Voilà, c'est ma remarque, ma contribution. [Applaudissements]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Merci. Qui souhaite venir participer, partager un avis sur un axe ou un autre ? Allez-y, prenez un micro. Je m'assois ici pour vous encourager un petit peu. Voilà, ça y est, c'est parti.

Mme Muriel GANARD - Participante

Ce n'est pas facile de venir parler là, au milieu, pour simplement donner sa vision de ce qu'on nous projette. Pour moi, c'est un cauchemar. C'est un cauchemar de me dire que mon pays va devoir subir un anneau enfoui sous terre quand on sait qu'on a des montagnes, on a des failles, qu'on va au-devant de problèmes, comme a dit le monsieur : Est-ce qu'il n'y a pas des choses plus urgentes où on pourrait mettre notre savoir, notre recherche et d'aller plus profondément à l'intérieur de nous plutôt qu'à à l'intérieur de la Terre ?

Après, je comprends que ça fait plaisir à ces gens qui sont bien au-dessus de nous, qui vont nous expliquer que si on a l'électricité, c'est parce qu'ils l'ont cherchée, qu'ils l'ont trouvée, qu'il y a de la science. Là, je me disais : Mais qu'est-ce qu'ils ont inventé, le CERN ? Qu'est-ce que ça nous a apporté ? On me dit : C'est l'IRM. C'est chouette l'IRM, mais moi, à l'époque de ma grand-mère, il n'y avait pas d'IRM. Les gens ils vivaient bien. Et puis, au moment où il fallait partir, ils partaient sans regret parce qu'ils avaient bien vécu. L'IRM, c'est super bien pour voir, mais pour guérir, non. Éventuellement en rémission, peut-être, si on est...

Moi, ma question, c'est : qu'est-ce que ça va nous apporter ? Pourquoi ce n'est pas aux gens, au peuple, que l'on demande ? Parce que je pense que c'est le peuple qui vous donnerait la réponse : est-ce qu'on a vraiment besoin de faire cet anneau de 100 kilomètres dans le plus beau pays du monde, puisque c'est le nôtre, le reste du monde y... Voilà. Et voilà, simplement. Merci de répondre à mes interrogations en espérant que ce futur collisionneur restera toujours dans le futur et jamais dans le présent. *[Applaudissements]*

M. Victor POULAIN - Participant

Oui, Bonjour à toutes et tous. Moi, je suis Victor Poulain, je suis paysan et je suis membre de la Confédération paysanne de Haute-Savoie. Il y a une somme de choses à dire sur ce qui s'est passé ces trois derniers mois et sur tout ce projet, je vais en oublier des tonnes. Mais je voulais juste dire que, vous l'avez sans doute remarqué, il a fait quand même très très chaud cet été, même les étés précédents finalement. À priori, ça sera pire dans les années à venir si on ne change rien. Et en fait, ce projet, c'est des millions de tonnes de CO₂ - au moins 1, quoi qu'il arrive, voire beaucoup plus - rejetées dans l'atmosphère, c'est une aggravation du dérèglement climatique, alors qu'on demande à tout le monde, en tout cas les Français, par exemple, de réduire l'impact de chaque Français qui est de 9 tonnes par an à... Je crois qu'il faudrait qu'on arrive à 2.

Comme disait monsieur Billeter, pour chacun et chacune d'entre nous, c'est assez difficile de changer parce qu'on a un boulot, il faut y aller en bagnole et ainsi de suite. Ce projet-là, c'est très facile, même si certaines personnes ne vont plus pouvoir faire la recherche qu'ils auraient voulu faire. En tout cas, ce

projet-là, on peut facilement dire : OK, là, ça, c'est vraiment un truc bonus. Tant pis, on ne le fait pas. On verra plus tard. Peut-être qu'on aura d'autres moyens de le faire, mais aujourd'hui, l'urgence est ailleurs. Le Danube, il n'y a plus d'eau. Le Rhin, il n'y a plus d'eau. Les bateaux ne peuvent plus circuler, on les met sur des camions, donc on aggrave. Il y a les Landes qui brûlent, c'est encore des quantités astronomiques de CO₂ dans l'atmosphère. C'est de la forêt qui n'absorbe plus de carbone. On est dans une aggravation, à une vitesse exponentielle du climat et de la capacité des humains à vivre sur cette planète. Ce projet est juste... Ce n'est pas pour moi. Vous êtes dans une autre dimension, les personnes qui envisagent de faire ce genre de choses vu ce qu'on vit. En tout cas, là, je ne parle que de moi, non pas forcément de la Conf', mais j'ai l'impression qu'on est tous d'accord. Moi, je suis fatigué par cet été et je suis en colère d'avoir encore à dire à des gens qu'il ne faut pas faire ce genre de choses. Merci. [Applaudissements].

M. Pierre JAHAN - Participant

Bonjour à tous. J'ai apprécié beaucoup l'intervention de la personne juste avant moi et je comprends complètement tous ces problèmes environnementaux que l'on rencontre de plus en plus et qui vont en s'aggravant, comme il l'a très bien dit.

La science, je l'aime. La physique particulièrement, c'est ma formation. Et je ne veux pas du tout opposer la science à l'environnement. Cependant, la question que je me pose principalement, c'est : avec les problèmes géopolitiques actuels, avec les problèmes environnementaux actuels, le réchauffement climatique et toutes les conséquences qu'on a vues cette année, mais aussi les années précédentes. On ne sait pas où on va et c'est ça qui m'inquiète. Or, le FCC va permettre de savoir d'où on vient, mais pas où on va. Et je pense que le vrai problème, c'est de savoir où on va parce qu'on ne sait pas. Moi, j'ai trois enfants, beaucoup d'entre vous ici ont des enfants. Je ne sais pas dans quel monde ils vont vivre dans 20 ans, 30 ans, 40 ans - je ne serai probablement plus là d'ailleurs dans 40 ans - mais eux, quel monde je vais leur céder ? Très bien de chercher à développer la science, mais la science qui est essentielle, qui va nous permettre d'assurer l'avenir de nos enfants.

Savoir d'où on vient, ce qu'il y a dans la matière noire, ça ne va pas nous être utile pour savoir quel monde on va laisser à nos enfants. Donc, s'il y a des milliards d'euros à mettre dans la recherche scientifique, c'est peut-être pour la sauvegarde de notre planète, la sauvegarde de notre environnement. Et c'est pour ça que mon avis, pourtant scientifique, est vraiment défavorable au FCC. [Applaudissements]

M. X - Participant

Je ne suis pas un scientifique, je suis plutôt un homme de la terre, comme cet agriculteur qui vient de parler. C'est juste une réflexion, c'est-à-dire qu'en faisant la guerre, on amène la guerre, on n'amène pas la paix. Et je crois que pour moi, si on détruit, on ne va pas construire quelque chose. Donc, ça peut être aussi intérieur, mais on va détruire une partie de cette nature qui nous entoure et on va nous faire peut-être penser que ça va nous construire quelque chose. Mais pour moi, c'est une destruction. La destruction amène la destruction, elle n'amène pas du positif. Voilà, c'est tout ce que je veux dire. [Applaudissements]

M. Joël ALLOU - LPO

Je vais rajouter quelques petites choses dans le débat, un peu en vrac. On nous dit, par exemple, quand on mène un projet, il y a des mesures qui s'appellent ERC, *éviter, réduire, compenser*. Éviter, on sait ce que c'est. On peut s'en réjouir d'ailleurs, on se dit : C'est bon, le projet ne se fera pas. Ou en tout cas, il se fera, mais avec des choses très construites. Réduire aussi, on sait ce que ça veut dire. Compenser, ça veut dire qu'on va compenser ce qui a été détruit dans un autre endroit. Déjà, il ne faut pas se leurrer. On ne répare jamais ce qui a été détruit complètement. Je vais vous citer un exemple, par exemple, d'une compensation. À côté de chez moi, je suis dans l'Ain, il y a une gravière qui s'est faite pour extraire des granulats. C'est devenu un joli plan d'eau. Il y avait des mesures compensatoires, bien sûr, de restauration avec des installations de roches à certains endroits, etc. Tout un tas de mesures pour accueillir de la biodiversité. Super, il y avait des courlis qui s'étaient installés et tout, c'était très bien. Sauf que du jour au lendemain, il y a eu un projet de photovoltaïque flottant et terrestre et tout a été détruit. Il n'y a plus rien. Vous voyez, les mesures compensatoires, elles engagent, mais dans un futur qui peut être proche.

En fin de compte, nous, ce qu'on souhaite en fin de compte en tant qu'association de protection de la nature, c'est que les sujets de biodiversité, de protection de l'environnement, ça soit le centre du projet. Ok, peut-être que la recherche fondamentale, c'est utile. Je n'y connais rien personnellement. Et puis c'est possible. Sauf qu'aujourd'hui, ce n'est pas le sujet. Aujourd'hui, on le voit bien, tout ce qui s'est produit cet été, on va faire des comptages d'oiseaux cet hiver qui seront certainement catastrophiques, avec une perte de biodiversité massive et qui ne fait que s'accroître. Pourquoi ? Parce qu'on ne fait que détruire les milieux, on ne fait que fragmenter les milieux, qu'artificialiser les sols sans arrêt. Et à chaque fois, on nous dit : Ce n'est rien, c'est juste un projet. Sauf qu'encore une fois, ils se cumulent. Nous, ce qu'on souhaite, c'est que des scientifiques aussi - c'est d'ailleurs paradoxal, ce sont les scientifiques qui nous informent sur le réchauffement climatique et tous les

risques et tout. Et c'est eux qui vont peut-être mener des projets qui vont être destructeurs. Donc, il y a de quoi se poser quand même des questions.

Le CNRS se remet en question. Ils sont actuellement en train de mener des réflexions, justement, sur les sujets qui vont être menés, les projets qui vont être menés et de vérifier s'ils sont vraiment en adéquation avec les problématiques du moment. Je ne sais plus qui est-ce qui disait ça, mais « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », c'est un peu ça.

Aujourd'hui, moi, je pense, et la fin du débat, elle devrait se concentrer sur ce sujet-là, c'est sur l'avenir de la biodiversité, l'avenir de notre environnement. Parce qu'encore une fois, il ne faut pas oublier que nous, humains, il faut arrêter de se séparer, de parler de nature. On en fait partie de cette nature. On est partie intégrante de cette biodiversité. Il ne faut pas imaginer qu'on est tout puissant et qu'on s'en sortira. Si tout continue à s'effondrer, l'avenir de nos enfants et des jeunes, elle est très compromise. Nous, à la limite, à l'âge que j'ai, en tout cas - je suis encore jeune et j'espère vivre encore au moins 30 ans - mais il est fort probable que quand le FCC sera fait, en tout cas en fonctionnement, je mangerai les pissenlits par la racine et je n'en aurai plus rien à faire de ce qui se produit. Par contre, moi, ça me soucie pour mes enfants et mes petits-enfants et je pense que ça doit nous soucier tous. [Applaudissements]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Merci. Je vois avec plaisir que deux dames nous ont rejoint. Merci pour qu'on ait un petit peu une diversité également dans les paroles et une diversité dans les avis. N'hésitez pas, si vous avez des avis divergents, complémentaires à ce qui vient de s'exprimer, n'hésitez pas, c'est également la place du débat. Tous les avis sont les bienvenus ici. Mesdames, à vous.

Mme Isabelle GUILLET - Participante

Bonjour, je m'appelle Isabelle Guillet et je suis à la fois citoyenne riveraine - j'habite tout près d'où l'anneau va passer, certes sous le sol, mais je suis quand même riveraine - mais je fais aussi partie de Greenpeace Annecy et de Co-CERNés, parce que pour moi, dire non au FCC, ce n'est pas parce que je suis riveraine, mais c'est par conviction, je dirais. Pour moi, le FCC, c'est un peu le symptôme du mode de fonctionnement de notre société. Toujours plus de consommation, toujours productiviste. Et moi, j'écrivais fin mai, sous une chaleur accablante. J'étais dehors en essayant d'avoir un petit peu de fraîcheur, quand on écrivait les cahiers d'étonnement : dans un monde désormais aux ressources finies, qu'ils font donc allouer de manière juste entre tous vers les besoins prioritaires de la société, en respectant le vivant et favorisant la

biodiversité, nous constatons que le CERN poursuit, *business as usual*, envisageant de construire un méga collisionneur énergivore en électricité et en eau, en terre arable et forestière.

Je ne vais pas recommencer à faire les critiques que tout le monde ont déjà dites. Je voulais partager avec vous deux grandes incompréhensions. Tout d'abord, je ne comprends pas comment des physiciens qui sont quand même des spécialistes de la matière et de l'énergie, qui ont connaissance des lois fondamentales du fonctionnement de notre monde, ne prennent pas conscience de ce monde fini du point de vue des ressources et que, comme disait Monsieur, on cherche à savoir d'où on vient, mais on ne se penche pas sur la question de savoir où on va. C'est quand même celle-là qui est prioritaire, me semble-t-il : Où allons-nous à l'heure d'aujourd'hui ?

Et ensuite, la deuxième question que je me pose : Comment allons-nous sortir de ce hiatus ? Parce que même si j'ai dû m'absenter un petit peu du débat pour des raisons personnelles, je l'ai quand même suivi de loin et il me semble qu'on a deux forces en présence, les contre et les pro. Et franchement, je ne vois pas comment on va sortir de ça parce que le « *éviter, réduire, compenser* », Monsieur précédemment l'a dit, on le sait aujourd'hui, *éviter, réduire, compenser*, on nous l'a sorti tellement de fois sur des gros projets et on est quand même face au mur. Voilà. [Applaudissements]

Mme *** - Participante

Bonjour à tous. Je crois que je vais me faire à peu près 400 ennemis tout de suite là. Je n'ai entendu que du contre le projet, en gros. Donc, je me sens obligée de donner mon avis. Cet outil serait un outil absolument extraordinaire, qu'il soit construit en France et qu'on fasse la recherche en France, je trouve que de temps en temps, c'est bien plutôt que de laisser échapper tous nos chercheurs ailleurs. Ce qui sortira des recherches sur cet anneau, on ne sait pas. C'est le propre des chercheurs, c'est qu'ils ne savent pas toujours exactement ce qu'ils cherchent. Peut-être que ça apportera une réponse à notre avenir puisque de toute façon, la planète est en train de se détériorer par diverses causes.

Et d'autre part, nos enfants, lorsqu'ils vont à l'université, moi, c'était mon cas, quand j'ai eu 18 ans, on ne pouvait pas étudier en Haute-Savoie. Il fallait partir au plus près à Grenoble, à Lyon, à Paris, ailleurs. Et c'est encore un peu le cas. Moi, j'aimerais bien que mes enfants, ils restent dans le coin. Ils aient moyen d'étudier et pas seulement de travailler sur tout ce qu'on peut avoir dans la vallée. Et donc d'apporter un peu de matière grise. Ça peut aussi permettre de développer, de trouver des solutions aux problèmes d'électricité. Pour ce projet, apparemment, il y a déjà des choses signées. Je ne sais pas où, comment exactement. Pour l'eau et pour tous les autres des problèmes,

évidemment qu'il y a des réflexions à mener pour minimiser l'impact et trouver des solutions. Enfin, personnellement, je suis pour le projet ici. [Applaudissements]

M. Etienne KLEIN - Participant

Bonjour, je m'appelle Étienne Klein, je suis physicien au CEA. Je ne suis pas riverain de ce projet, donc j'entends bien tous les commentaires qui sont faits sur l'environnement, sur la biodiversité. Je comprends tout à fait ce souci. Il y a une chose qui m'a étonné, c'est que la finalité du projet n'a jamais été évoquée. Je rappelle juste qu'un collisionneur fait des collisions de particules à haute énergie. On sait que les lois physiques n'ont pas changé au cours de l'histoire de l'Univers. L'univers évolue, il est de plus en plus froid, il y a de moins en moins d'énergie par unité de volume, donc la température baisse. Mais comme les lois n'ont pas changé, si on recrée dans le présent les conditions physiques du passé, on voit se dérouler dans le présent ce qui s'est passé dans le passé.

Donc, ce n'est pas du tout une machine à remonter dans le temps, c'est une machine qui permet à l'univers de vivre une cure de jouvence. Dans un petit volume, pendant un temps très court, on recrée les conditions physiques de l'univers primordial. Un collisionneur, c'est une machine qui permet de faire exploser le passé dans le présent. La question qui nous rassemble aujourd'hui, c'est : est-ce que l'explosion du passé dans le présent a de l'avenir ? C'est-à-dire : est-ce que ça nous intéresse ? Est-ce que ça correspond à notre *libido sciendi* ? Est-ce qu'on a envie de comprendre ? Et le FCC, c'est une machine qui a été conçue pour en savoir un peu plus sur ce qui s'est passé dans l'univers primordial.

Donc, la question, c'est : est-ce que l'univers nous intéresse ? Moi, j'ai compris en écoutant les très belles interventions précédentes que ce qui nous intéresse maintenant, ce n'est plus l'univers, c'est le monde. Le monde dans lequel on vit, la terre, l'atmosphère, avec le champ de gravitation qui est le nôtre, c'est l'endroit où on vit. Et je me demande si on n'est pas en train de rabattre notre imaginaire sur le monde. Et d'ailleurs, si on regarde la télévision aujourd'hui, les chaînes d'info continue, on ne nous parle que du présent, des faits divers dans le monde, l'actualité. Le futur est laissé en jachère intellectuelle, en lévitation politique. Les seuls, finalement, qui parlent de 2050, c'est le CERN, qui a des projets à long terme. J'ai entendu les gens parler d'urgence. Évidemment, il y a toutes sortes d'urgences. La question que je pose, je n'ai pas la réponse, mais je pense qu'il faut la poser ici, c'est : Est-ce qu'au nom des urgences, on doit sacrifier le long terme ? 2030, ce n'est pas le long terme. La question, c'est : Est-ce que... Attendez Madame.

Mme Véronique MOREL - CPDP

S'il vous plaît, vous pourrez revenir prendre place après pour répondre ?

M. Etienne KLEIN - Participant

Ce que je veux dire, c'est que si on ne se projette pas dans le futur d'une façon ou d'une autre, alors le futur va être encore plus angoissant qu'il l'est. L'axe du temps va se rétrécir. Et dans les discussions qui sont en train d'avoir lieu, j'ai l'impression que le FCC - qui n'est pas la cause des températures de cet été, ce n'est pas le FCC qui n'existe pas qui a créé les canicules. Mais j'entends venir le moment où ça va devenir le bouc émissaire. Le bouc émissaire de comportements que nous avons tous, qui sont très énergivores, que nous allons continuer avec bonne conscience au motif qu'on aura empêché le FCC. Maintenant, la question, pour moi, évidemment, en 2060, je ne sais pas quelle sera la vie sur Terre, quelle sera la motivation des étudiants. Est-ce que les questions qui se posent sur la matière noire, sur le boson de Higgs, continueront de nous intéresser ? Peut-être que non. Mais en tout cas, si le FCC est décidé, il faudra que ce soit un projet sociétal. C'est-à-dire que ce ne soit pas qu'une affaire de physiciens qui veulent résoudre certaines questions, mais que ce soit nous tous qui avons envie de comprendre ce qu'ils font et de comprendre ce qu'ils découvrent.

Si ces questions ne nous intéressent pas du tout, si on s'en fout, si la constitution de la matière et son histoire, on s'en fout, collectivement, il ne faut pas faire le FCC. Par contre, si ces questions-là nous titillent, ce n'est pas simplement d'où on vient, c'est aussi où on va. Contrairement à ce qui a été dit tout à l'heure, savoir d'où on vient, connaître l'histoire de l'Univers, ça permet d'asseoir des projections sur la suite de l'histoire. La suite de l'Univers, selon qu'il y a de la matière noire ou pas, n'est pas du tout la même. Donc, je vous laisse réfléchir là-dessus. [*Applaudissements*]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Merci. Vas-y.

M. Y - Participant

Moi, personnellement, je suis juste un collégien, donc je n'ai pas autant de connaissances que les personnes ici présentes qui ont plus d'âge, d'expérience. Mais personnellement, je suis plus pour la création de cet anneau. Par exemple, c'est plus pour la recherche, le CERN a été à la base de l'Internet. C'est eux qui ont créé l'Internet pour pouvoir communiquer entre eux. Et donc,

techniquement, on n'aurait pas d'Internet et donc autant de connaissances à ce jour sans l'aide du CERN.

Peut-être que la création d'un anneau peut avoir un impact environnemental assez énorme, mais techniquement aussi, sur mon point de vue, ça va être... Les riverains, par exemple, ne sont pas trop d'accord sur le fait qu'un anneau passe en dessous de leur maison, ce que je peux comprendre. Mais comment dire ? Créer quelque chose d'urbain sur quelque chose d'urbain, il n'y a pas vraiment d'impact dans une ville. C'est vrai qu'à l'extérieur, dans une forêt, il peut y avoir le changement des... Par exemple, les oiseaux, Il y a les oiseaux qui peuvent disparaître. Mais par exemple, moi qui viens de la région de Haute-Savoie, donc vers Chamonix, par exemple, il y a 50 ans, ce n'était que des prairies, énormément de prairies. Il y avait quasiment zéro arbre, c'était des pâturages. Maintenant, il y a d'énormes forêts avec beaucoup d'oiseaux, d'animaux, de loups qui ont été, par exemple, réintroduits.

Après, il y a aussi la consommation d'eau et d'énergie. C'est vrai que la consommation d'eau, tout le monde parle de l'eau, de l'eau, de l'eau, il n'y en aura plus dans 10 ans, dans 10 ans. Ça fait depuis pas mal d'années qu'on nous dit ça, depuis les années 90, 80. Je vais quand même vous dire quelque chose, c'est que l'eau, il y en a toujours eu depuis l'ère des dinosaures et il y en aura toujours. Peut-être en étant de l'eau salée, Oui, c'est vrai qu'elle n'est pas buvable, mais maintenant, avec les évolutions technologiques qu'on a, on peut techniquement avoir de l'eau potable. C'est vrai que c'est aussi très coûteux en énergie. Mais on aura toujours de l'eau. On en aura toujours. [Applaudissements]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Merci. Allez-y, Madame. Est-ce que c'est bien ouvert ? Oui ?

Mme Christiane LEMARCHAND

Oui, bonjour. Je m'appelle Christiane Lemarchand. Je suis retraitée. J'ai une interrogation, je ne sais pas qui pourrait répondre. C'est une rumeur, un « on dit », je ne sais pas exactement. Il est établi que les expériences de collision entre particules élémentaires et la détection de la matière noire peuvent provoquer un trou noir. Or, certains disent qu'il pourrait y avoir production d'un trou noir. Donc, à ce moment-là, *Annihilation*, comme on dit, disparition, carrément, de la Terre. Non, mais le truc, c'est que les expériences scientifiques mènent effectivement à des positifs par moments, mais aussi beaucoup de négatifs. Et même Einstein regrettait l'utilisation de ces expériences pour la bombe atomique. Il faut être méfiants. [Applaudissements]

M. Thomas STREBLER - Participant

Bonjour à tous. Moi, je suis Thomas Strebler. Je suis chargé de recherche au Centre de physique des particules de Marseille, un des laboratoires qui souhaitent s'impliquer dans ce projet de FCC, notamment au niveau des expériences qui seraient menées.

Je voudrais partager mon point de vue de chercheur. Tout d'abord, pour mentionner que tous les aspects d'impacts environnementaux, c'est des aspects qui sont discutés, qui sont source de débats au sein de la communauté scientifique en elle-même, des acteurs potentiels du milieu. Et je pense que c'est une très bonne chose qu'aussi, au niveau de la société, ça soit des débats qui soient partagés, que les arguments soient remontés parce que ça challenge les acteurs du projet afin d'être sûrs de prendre en compte tous les aspects possibles sur ces impacts. Malheureusement, à titre personnel, je ne serais pas en mesure de discuter de quels sont ces impacts. Je n'ai pas l'expertise, mais je pense que c'est une bonne chose que ces discussions arrivent et, espérons-le, soient prises en compte au niveau qu'elles méritent.

Un point sur lequel Je voulais m'attarder plus, c'est l'impact au niveau de... A été évoqué le caractère d'urgence éventuel du projet. Je pense que si la fenêtre d'opportunité qui s'ouvre à nous sur la mise en place du projet qui convergerait dans les cinq prochaines années n'est pas saisie, ça serait malheureusement assez dommageable d'une part d'un niveau scientifique, mais aussi au niveau plus global, au niveau des collaborations internationales. Parce qu'il faut savoir qu'à l'heure actuelle, le CERN, c'est un des rares exemples de collaboration internationale à cette échelle. Il y a plus d'une vingtaine de pays européens qui sont impliqués, mais ça va au-delà même. Ça implique des laboratoires américains, des laboratoires chinois, des laboratoires indiens, des laboratoires pakistanais, de vraiment une énorme partie des pays dans le monde qui se sont mis d'accord, qui trouvent que les sujets de recherche fondamentale qui sont menés actuellement au CERN méritent qu'on mette en place une telle collaboration.

Et à l'heure actuelle où les différents pays - on serait peut-être sur une tendance un peu plus nationaliste, individualiste, vers une disparition de ces collaborations - avoir de tels exemples de collaborations qui existent et qui pourraient se maintenir éventuellement dans le futur. En fait, c'est un point d'ancrage qui permet d'éviter qu'on se retrouve à avoir des oppositions éventuelles entre les pays. Donc pour moi, c'est vraiment un aspect qu'il serait intéressant de continuer à poursuivre. Et si ça ne se passe pas à l'échelle de la fin du projet de l'accélérateur actuel - qui devrait se terminer sa phase de fonctionnement dans les années 2040 - en fait, créer un trou entre le projet actuel et un projet futur créerait une perte d'expertise dans le domaine. Les personnes qui seront impliquées dans ce projet n'ayant pas d'autres opportunités de mettre à contribution leur activité, ce n'est pas évident, et je

pense qu'on risquerait fortement de ne plus avoir l'opportunité de créer de tels projets collaboratifs par la suite. [Applaudissements]

Mme Sylvie PONCET-FILLION - Participante

Bonjour à tous, je m'appelle Sylvie Poncet-Fillion, je suis citoyenne avant tout et élue de la commune de Fillière. Je souhaitais amener un mot sur la tempérance parce que je suis à la fois partagée par les données et les éléments scientifiques qui ont été donnés, effectivement - et philosophiques d'ailleurs - par votre intervention, Monsieur, qui peuvent bien évidemment aller dans le sens du développement de l'humanité, etc. Mais il ne faut rien faire sans prendre en compte plusieurs aspects qui aujourd'hui, malheureusement, nous ramènent justement, on va dire, aux fondamentaux.

Je crois qu'il est très important de voir trois aspects et qu'il faudra pour lesquels nous ayons, en tant que citoyens, en tous les cas, des réponses concrètes. Le premier aspect, c'est un aspect écologique et des ressources qui ont déjà, donc je ne vais pas rebalayer puisque ça a été largement évoqué avant mon intervention, que ce soit déjà la gestion des terres excavées, puisqu'il y aura bien évidemment, on parle, je crois, si mes notes sont bonnes, de plus de 16 millions de tonnes de déchets qui devront être en tous les cas, mis quelque part. Est-ce que ça va combler des zones humides ? Est-ce que ça va supprimer des terres agricoles, etc. ? Ça, on doit avoir bien sûr des éléments très clairs et fiables là-dessus.

La consommation d'eau et le changement climatique, je ne vais pas revenir dessus. On a vécu un été particulièrement difficile sur notre Hexagone. Ça a été dit précédemment, je ne vais pas revenir dessus, mais c'est un paramètre à prendre en compte. Et évidemment, vu le développement, en tous les cas sur notre terre, du nombre d'habitants, je ne suis pas tout à fait d'accord avec notre jeune homme qui est intervenu tout à l'heure. L'eau salée, c'est bien, on peut effectivement la dessaler. Est-ce qu'il y aura suffisamment d'eau pour tout le monde ? J'ai 62 ans, je m'interroge. Je n'ai pas la même perception, désolée.

L'approvisionnement également énergétique, puisque le projet du CERN va demander en tous les cas un acheminement. Et s'il y a des personnes qui travaillent sur les dispositifs RTE, Enedis et compagnie, ça va être quand même des travaux qui vont être colossaux puisqu'il va falloir amener cette énergie. Même si on nous dit que la consommation, donc l'impact, ça a été dit aussi sur les déchets, le rejet, qu'il va y avoir des choses qui vont être faites et que le CERN va avoir des moments d'utilisation en dehors de la période hivernale pour permettre justement une répartition de l'énergie. Ensuite, sur la période de printemps et d'été, comment l'impact va être géré, puisque nous allons avoir là, pour le coup, un impact important. Ça, c'est des points sur lesquels il faudra des réponses très claires.

Et puis, il y a un deuxième aspect, c'est la question sur la santé et la sécurité. Et là, qui m'interpelle vraiment, dans le sens où moi, je ne suis pas spécialiste, j'ai d'autres activités, mais les risques de fuite de gaz radioactif, est-ce qu'on est certains, en tant que citoyens, est-ce qu'on peut être certains qu'il n'y aura pas des rejets de ce type-là ? Notamment, pour les habitants, en tous les cas, des communes proches comme Ferney-Voltaire ou Nangy, qu'est-ce qui va se passer pour les habitants qui habitent, proches ? Également, les champs électromagnétiques, puisqu'on peut regarder, le FCC va générer des champs magnétiques d'une puissance inédite. Quel est l'impact sur l'environnement, mais aussi principalement sur l'homme ? Ça, c'est un des points qui m'interpelle.

Et puis, si on revient tout simplement à la période de construction qu'il va y avoir, il va y avoir beaucoup de bruit, beaucoup de pollution, en tous les cas visuelle, sonore, j'en passe, et des meilleures. Qu'est-ce qui va être fait pour les riverains ? Parce que là, vous allez changer la vie des habitants des communes. Et malheureusement, même si on n'est pas contre le projet, Messieurs les scientifiques, moi, je suis pour le développement, je suis pour la recherche, la recherche fondamentale, entre autres, ça m'interpelle, ça me pose des questions fondamentales et je suis tout à fait favorable, mais on est toujours content quand ça se passe ailleurs que chez soi. Voilà, c'est tout.
[Applaudissements]

Mme Elisabeth PERREARD – Co-CERNés

Je suis citoyenne aussi, membre de l'association Co-CERNés, et je voulais tout d'abord rassurer monsieur Étienne Klein, parce que je pense que si nous sommes ici, c'est que nous avons tous à cœur, justement, cette vision de notre humanité et cette projection de notre humanité dans les dizaines, 20, 30, 50 ans à venir. Parce que sinon, je pense que c'est une très belle journée d'été, on serait en train de se promener ou de se baigner au bord du lac. Donc, je vous rassure, soyez tranquilles, on est là parce que justement, l'aventure de l'humanité nous tient à cœur. Ensuite, ce que je voulais dire aussi, c'est qu'on n'est pas ici dans un débat pour ou contre la science. Et parfois, l'amalgame peut être fait parce que le CERN a tendance à dire : Si vous êtes contre le FCC, attention, vous êtes contre la science. Horribles obscurantistes que vous êtes. Non, on peut être pour la science et contre un projet jugé simplement anachronique, coûteux et pas du tout adapté à nos territoires. Ça, c'est aussi pour rassurer. Nous sommes nombreux ici à apprécier énormément tout ce que la science apporte à l'humanité et compter vraiment sur sa contribution pour nous aider à nous sortir du mauvais pas dans lequel nous sommes aujourd'hui, parce que nous vivons à crédit sur notre planète et ça ne peut pas continuer comme ça. Voilà, ça, c'est la simple raison.

Il y a aussi autre chose que je voulais dire par rapport à un monsieur qui semblait dire : Mince, si on ne fait pas le FCC, c'est la fin du CERN. Ça, c'est un argument qu'on a beaucoup entendu. Je ne suis pas sûr qu'il soit tout à fait justifié, parce qu'on a déjà entendu quand il s'agissait de créer le LEP, puis le LHC. Si on ne le fait pas, c'est la fin du CERN. Avec la promesse : Attendez, on fait celui-là, puis ce sera le dernier, promis ! 40 ans après, on remet le couvert pour exactement le même genre de projet, mais beaucoup plus grand.

Non, le CERN, dans le document du maître d'ouvrage, propose une alternative et je vous invite vraiment à investir les millions d'euros que vous avez pour les études, c'est-à-dire le LEP3. Le LEP3 est une alternative qui permet de faire ces collisions électrons-positrons, donc d'avoir cette usine de bosons de Higgs pour continuer d'étudier le boson de Higgs. Et puis ensuite, quand on aura passé cette mauvaise passe dans laquelle l'humanité est aujourd'hui engagée, les particules élémentaires, comme le disait monsieur Klein, elles ont une durée de vie illimitée.

C'est-à-dire dans 100 ans, même dans 70 ans - espérons qu'on arrive à passer le cap - on relance ces recherches. En attendant, le CERN, il continue à travailler. Donc peut-être qu'il devra réduire un peu la voilure, comme tout devra réduire la voilure pour passer la passe difficile qu'on doit passer aujourd'hui. Mais il ne s'agit pas de dire : C'est le FCC ou c'est la mort du CERN. Moi, je ne suis pas d'accord qu'on nous enferme dans cette alternative. Parce que dans votre dossier, il y a des alternatives possibles. Je vous invite vraiment à creuser l'alternative LEP3. Pour ceux qui ne sont pas au courant, il s'agit d'utiliser le tunnel actuel qui abrite le LHC et d'organiser à haute énergie des collisions électron-positron. C'est bien ça ? Oui, si, quand même. Vous dites pas tout à fait parce que... Oui, c'est quand même ça.

Sinon, ce que je voulais dire aussi, ce n'est pas seulement une question environnementale et une question de sciences, c'est aussi une question de démocratie, ce projet. Ça, c'est une demande qui a été faite auprès des responsables du CERN et que je réitère aujourd'hui. C'est un projet suffisamment impactant pour que si jamais il allait de l'avant, la décision de faire ou non ce gigantesque collisionneur, elle soit soumise au vote de tous les Parlements des pays, des États membres du CERN. Ce n'est pas possible qu'une décision pareille qui va quand même générer des dizaines de milliards d'euros de fonds publics, ce n'est pas possible que cette décision soit prise à la sauvette entre deux cabinets ministériels. Voilà, donc vraiment, ça, c'est une demande de Co-CERNés, que ça fasse l'objet d'un débat public dans tous les Parlements des États membres. [Applaudissements]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Merci. On va approcher de la fin de cette discussion. Il y a des personnes qui sont revenues, qui avaient déjà parlé. Je vais peut-être vous demander de parler assez succinctement et d'autres personnes qui sont pour revenir, il n'y a pas de souci, mais assez succinctement, pour peut-être laisser aussi la place à des personnes qui ne sont pas encore venues, qui ont un truc à dire. Cette discussion, c'est la vôtre. Vous voyez que tous les sujets peuvent être abordés. Donc, n'hésitez pas et essayons de bien être synthétiques pour que le maximum de personnes puisse parler.

M. Joël ALLOU - Participant

Je vais être rapide. Effectivement, je suis un petit peu revenu souvent. En fin de compte, je voulais déjà répondre au jeune qui est intervenu. Déjà, je te remercie d'être intervenu parce que ce n'est pas donné à tout le monde déjà d'intervenir en public. Et quand on a ton âge, ce n'est pas évident du tout. Donc bravo déjà d'être intervenu.

La biodiversité, c'est très complexe. Ce n'est pas tout à fait... C'est un petit peu résumé. Et l'eau, effectivement, de toute façon, le volume d'eau, il sera toujours le même. Par contre, il ne tombe pas au même endroit. Il y a plein de choses compliquées. Moi, je t'invite. On est à la LPO de l'Ain, mais si tu veux venir nous voir et si tu veux venir faire des sorties ou même voir avec des salariés et tout, je suppose que dans la LPO de Savoie, c'est possible. N'hésite pas, prends contact avec nous et on pourra te présenter vraiment ce que c'est et ce qu'est la disparition de la biodiversité.

Ensuite, Monsieur Klein, on parle de futur et on a l'impression qu'on est bloqué là dans notre présent, mais pas du tout. Moi, je pense qu'au contraire, quand on discute de biodiversité et d'environnement, c'est notre futur qui nous intéresse et c'est le futur surtout de nos enfants, de nos petits-enfants. Mais je suis sûr que les jeunes aujourd'hui, ce qui les angoisse, c'est vraiment le présent, c'est ce qu'on vit actuellement et ils aimeraient bien justement avoir un futur avec quelque chose de positif. Et ce n'est pas uniquement ce qu'apportera le collisionneur, même si on ne nie pas que ça peut avoir une utilité, bien sûr. Il n'est pas question aussi de nier ce qui est fait par la science, bien au contraire. D'ailleurs, on cherche toujours à replacer, nous, en tout cas à la LPO, la science au cœur du débat, parce que c'est ce qui nous semble le plus important.

En fin de compte, juste une chose, c'est qu'on est souvent, d'ailleurs, on le voit, on a tous des avis différents parce qu'on a tous une vision différente. Certains vont penser que ça apporte de l'emploi, d'autres que ça va dégrader la biodiversité, d'autres que ça va apporter un futur qui est peut-être plus intéressant. Je vais vous citer un exemple à ce sujet. J'avais assisté il y a quelque

temps en arrière à une conférence de Pierre Rabhi. Il citait Lors de sa conférence, il disait : « Un jour, j'étais en train de couper du bois avec un ami et je coupais du bois. À un moment, je me repose, je fais une pause et il y avait un magnifique chêne qui était là, un superbe chêne, là, devant moi. Je dis à mon copain : Tu as vu un peu comme c'est beau ? Et son copain lui dit : Oui, vingt stères de bois ».

Vous voyez, on a tous une vision différente de ce qu'on voit. Et là, effectivement, le collisionneur, on peut avoir une vision de se dire : OK, ça va nous apporter plein de choses positives, peut-être dans notre futur, des explications sur comment est venu le monde, etc. Et moi aussi, ça m'intéresse quelque part. Mais est-ce qu'aujourd'hui, c'est le plus urgent ? Encore une fois, est-ce que c'est le plus important aujourd'hui et pour demain ? Parce qu'on s'aperçoit bien que ça nous apportera quoi de savoir tout ça si l'humanité, dans 30 ans, elle est quasiment réduite à... Alors, peut-être pas à néant, j'exagère, mais si la biodiversité, c'est encore plus dégradé, qu'il y a une mortalité immense due au réchauffement climatique, que des personnes vont quitter leur pays parce que malheureusement, elles ne pourront plus vivre et qu'elles vont venir de plus en plus chez nous, parce que c'est bien normal de venir à des endroits où elles pourront habiter. Les animaux font la même chose. Aujourd'hui, on a des ibis qui sont présents chez nous, on a des espèces animales qui arrivent chez nous et d'autres qui s'en vont sur le Nord parce qu'elles ne peuvent plus vivre. C'est ça aujourd'hui l'urgence. Voilà. Bref. *[Applaudissements]*

Mme Y - Participante

Moi, j'aimerais insister sur plusieurs points. Déjà, celui de la construction du FCC, on parle toujours d'un anneau, on parle d'un tunnel, que d'un tunnel, mais c'est loin de n'être qu'un tunnel. Et ça, c'est important que tout le monde se rende compte que ce n'est pas qu'un tunnel. C'est comme si vous alliez sur la terre, sur tous les 11 kilomètres, bâtir une cathédrale en béton, en béton armé, une cathédrale tous les 11 kilomètres à l'heure actuelle et il y en a 8. Il y en a même 12 au total puisqu'il y a 12 cavernes. C'est énorme. Après, vous avez 12 puits, dont un fait, par exemple - je vais vous dire quand même la grandeur - 18 mètres de diamètre sur la hauteur de la Tour Eiffel. Là, je vous dis que ça fait des mètres cubes de béton. Un mètre cube de béton, il faut 200 litres d'eau.

Je ne sais pas, mais quand on pense à toutes les cathédrales qu'il va falloir faire sur les 91 kilomètres, plus toutes les alcôves qui sont des grands bâtiments agricoles, c'est énorme. Donc, au niveau de tout ce qu'il va falloir faire actuellement, on est quand même en raréfaction de certaines ressources naturelles qui sont quand même le sable. Il va venir d'où ? D'où va venir le sable ? Parce que là, je vais vous dire qu'il en faut du sable. Et d'où va-t-il venir ? Avec toutes les conséquences en escalade que ça pose sur les différentes plages, etc.

Après, il y a tout le béton. Le béton, avec tous ses adjuvants chimiques, Et là, on a aussi un gros souci avec le béton, parce que c'est aussi quand ils vont faire les puits, le béton, il y aura beaucoup d'adjuvants chimiques. Même pour faire exploser la terre, les roches, il va falloir des adjuvants chimiques. Et là, on a des soucis après au niveau des matériaux à excaver. Et d'ailleurs, vous pouvez voir au Lyon-Turin ce qui se passe à l'heure actuelle. Si vous vous intéressez à savoir ce qui se passe au Lyon-Turin, c'est une explosion de polypropylène.

Ensuite, vous avez les... Ça, c'est... Après, il y a l'eau. Comment, actuellement, on peut dire qu'en 2045, on va pouvoir faire fonctionner un tel FCC qui va demander beaucoup d'eau, alors qu'on sera en chute du débit de l'Arve et du Rhône, et le CIPEL, donc le Comité international pour la protection des eaux du Léman, tire la sonnette d'alarme en disant : On ne peut plus dire que l'eau est extraordinaire, que le Léman a de l'eau à profusion, etc. Non, maintenant, il faut garder la potabilité de l'eau du lac Léman, parce que c'est quand même l'eau qui est pour tous les citoyens de la vallée du Rhône, et autour du Léman d'ailleurs. Donc, si l'eau n'est plus potable, ça ne pourra pas le faire. Ensuite, c'est un peu ça. Et comment avoir suffisamment d'eau pour faire tourner ce FCC qui demande quand même des tours de refroidissement, 2 tours de refroidissement par..., ça fait 16 tours puisqu'il y a 8 plateformes. Et non seulement le FCC ne peut pas tourner sans des *data centers*, il ne faut pas l'oublier, mais ne peut pas tourner non plus sans une centrale nucléaire ou un EPR ou un petit EPR qui demande tout ça, ça demande de l'eau, qui ne peut pas tourner non plus sans les grands calculateurs exascales qui demandent de l'eau aussi. Donc, je veux bien, mais il y aura une chute d'eau importante en 2045, puisqu'il n'y aura plus les glaciers dans les Alpes ni le glacier du Mont-Blanc.

Ensuite, je voulais parler du deuxième sujet qui est important pour nous, c'est la...

Mme Véronique MOREL - CPDP

De façon synthétique, si vous voulez bien pour laisser encore d'autres personnes après.

Mme Y - Participante

Je vais parler du deuxième problème. Ce n'est pas un problème, c'est une constatation, c'est le déni démocratique. Donc, actuellement, il y a quand même un grand déni démocratique sur ce sujet, puisque les citoyens ne sont pas très au courant. Et qu'au niveau de la CNDP, là, je représente les opposants, donc Co-CERNés. Il faut quand même savoir qu'il y a une grosse association d'associations et de particuliers qui s'est créée en janvier 2024 pour faire justement, pour informer les citoyens sur la réalité du projet. Nous, bien

évidemment, nous n'avons pas les mêmes moyens que le CERN, mais n'empêche que si vous voulez, on peut aller vous trouver, toutes les communes et tous les citoyens qui le demandent. Nous faisons des réunions publiques où nous prenons que les chiffres du CERN et que les dossiers du CERN pour alimenter le débat, mais ça permet aussi d'avoir une vue d'ensemble de tout le projet, car nous ne pouvons pas parler par omission. C'est-à-dire que nous voulons absolument que le projet soit vu dans son ensemble.

Et d'autre part, après, nous pourrions parler aussi du financement. Donc, ce n'est pas que 16 milliards d'euros. On nous présente toujours les 16 milliards d'euros que vont coûter le premier FCC, mais il y en a un deuxième derrière dont on ne sait pas le prix. On dit 20 milliards, mais quand on n'aura plus d'acier, quand il n'y aura plus de cuivre qui va venir d'ailleurs de l'autre bout de la Terre, à combien reviendra ce FCC ? On n'en sait rien, on n'en sait trop rien, mais n'empêche que la fourchette, elle va de... entre l'exploitation et puis les... Ça va de 16 milliards à 70 milliards. Ensuite, Ça, ça fait déjà pas mal de choses...

Mme Véronique MOREL - CPDP

C'est l'objet de webinaire du 15 septembre. J'en profite pour faire un petit peu de communication dessus.

Mme Y - Participante

Donc, nous, je redis, nous avons amené des flyers. Nous sommes une association qui essayons de lutter contre ce projet parce que vraiment, c'est une catastrophe. Merci. [*Applaudissements*]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Allez. Monsieur Klein voulait reprendre la parole. Ensuite, une autre personne, Madame si vous souhaitiez intervenir aussi, je vous en prie, venez prendre place. Et je pense que le CERN aura une intervention également. Ok, allez.

M. Etienne KLEIN - Participant

Moi, pour parler des trous noirs, pour rassurer Madame, c'est mon seul point d'intervention parce que c'est une rumeur qui circule et que je vais essayer de désamorcer. Mais avant, je trouve qu'il y a quand même une tendance à nous faire croire que si on ne fait pas le FCC, on aura plus d'avenir que si on le fait. Et là, j'ai quand même un petit doute. Je pense que notre avenir, en tant qu'humanité, n'est pas lié à la décision de faire ou pas le FCC, qui apparaît dans

certain arguments, comme je l'ai dit tout à l'heure, comme le bouc émissaire des mauvais comportements que nous avons par ailleurs.

Maintenant, les trous noirs. La rumeur, elle date de 1990, avant la mise en route du LHC, la machine actuelle du CERN, à cause d'un physicien qui a été coupé dans un montage télévisuel. Il a dit : Selon certaines théories physiques, les collisions de protons à haute énergie peuvent fabriquer ce qu'on appelle des *strangelets*, qui sont des particules un peu spéciales, capables d'engendrer des mini trous noirs qui eux-mêmes peuvent absorber la matière de la Terre. On l'a coupé là. Alors que sa phrase complète, c'est : Mais l'existence de la Lune nous montre que c'est impossible.

Pourquoi ? Parce que sur la Lune, comme vous savez, il n'y a pas d'atmosphère. Il y a du rayonnement cosmique qui bombarde la Lune. L'énergie des particules du rayonnement cosmique qui bombarde la Lune est bien plus importante que l'énergie des particules de LHC. Donc, si ces collisions pouvaient engendrer des trous noirs, il n'y aurait plus de Lune depuis longtemps. Donc, l'existence de la Lune nous montre que ce n'est pas possible.

Néanmoins, quand on a démarré le LHC, il y a des gens de Genève qui ont pris le bateau pour aller à Lausanne et se réfugier de... se protéger du possible anéantissement de la Terre. S'il y avait vraiment un trou noir, ça se propagerait à la vitesse de la lumière, c'est des ondes gravitationnelles. Donc, qu'on soit à Genève ou à Lausanne, ça n'augmente pas l'espérance de vie. Et pendant tout le fonctionnement du LHC, comme vous avez vu, il n'y a pas eu de trou noir formé, en tout cas, la terre est toujours là et ça sera le cas aussi pour le FCC. Donc cette rumeur qui reprend du service, là, m'inquiète. Et ça montre aussi que quand on fait de la vulgarisation, on ne doit jamais mettre de « mais » dans les phrases parce qu'on peut être coupé. Il faut dire : Même si les modèles théoriques n'excluent pas, l'existence de la lune empêche de penser que c'est possible. Et là, on ne peut plus être coupé. [Applaudissements]

Mme Z - Participante

Ça fonctionne ? Oui, d'accord. Merci. Avant de venir, j'ai lu le dossier de synthèse que j'avais reçu et c'était extrêmement intéressant. Ça ne fait que 44 pages sur le dossier qui lui ont fait 140. J'ai noté les dates importantes : le plan de gestion qui va aller jusqu'en 2028 ; stratégie européenne en 2026 sur la faisabilité. J'ai vu qu'en 2027, il y aurait une évaluation environnementale et d'ailleurs, je peux donner un renseignement. À propos de l'eau, on envisage de pomper dans l'Arve, qui est un grand fleuve. Le Rhône, qui est encore plus un grand fleuve et apparemment, il y a toujours de l'eau pour tout le monde, et de pomper encore un peu plus dans le Léman. Mais ce que j'ai vu, en 2030, c'est le début de la construction - ce serait, on peut parler au conditionnel - fin de la décennie 2040, ce serait le fonctionnement. Mais ce que je n'ai pas encore entendu

jusqu'à présent, c'est qu'en fait, ce collisionneur actuel qu'on envisage, c'est un tremplin pour qu'en 2070, il y ait un autre collisionneur de hadrons. J'irai voir sur le stand ce que ça veut dire. Et celui-ci, il y aurait beaucoup plus de collisions, donc beaucoup plus d'énergie, beaucoup plus de besoins en eau, en électricité. Je ne sais pas. Je n'en ai pas encore entendu parler maintenant.

Moi, la question que je me pose, c'est : À quoi est utile ce débat aujourd'hui si ce n'est pas nous qui votons ? si ce n'est pas nous qui sommes entendus ? Si même ce sont les pays financiers, je crois qu'il y en a une cinquantaine, eux, ils sont très loin de la Haute-Savoie, ils n'ont rien à faire de nous. Donc, je trouve qu'en France, ce n'est pas vraiment une démocratie si on n'est pas entendus, s'il va falloir faire des recours - j'espère pas violents - mais si c'est des recours administratifs, des procès, des... ce sera difficile. Il y aurait un problème à résoudre pour la démocratie. *[Applaudissements]*

Mme Laura GIACHERIO - Participante

Bonjour, moi, je suis élue à Laroche, mais je m'exprime vraiment à titre purement personnel aujourd'hui. Je suis née, j'ai grandi sur ce territoire. J'ai deux parents qui sont ingénieurs, dont un qui est ingénieur en physique. J'ai vraiment été élevée dans un grand amour de la curiosité scientifique. Je voulais juste rajouter à tout ce qui a déjà été dit - c'était très riche, je trouve aujourd'hui - que je trouve que c'est complètement faux et un poil condescendant d'opposer les personnes qui s'inquiètent de notre avenir climatique et qui seraient très terre à terre, courte vue, sans imaginaire et sans curiosité scientifique, à ceux qui auraient une vision. Je pense que ça, c'est vraiment complètement faux. *[Applaudissements]*

Et je pense qu'au contraire, ce dont on a vraiment besoin aujourd'hui, c'est de développer un imaginaire scientifique compatible avec les enjeux de notre époque. Je pense que notre civilisation, elle est face à une problématique qui est complètement inédite. Et pour moi, il y a des projets qui aujourd'hui ne sont plus en phase avec cette curiosité scientifique-là. Ce n'est pas que c'est des projets qui ne sont pas intéressants. Les gens qui s'opposent à ce projet aujourd'hui, ils ne disent pas que le projet, il est inintéressant, qu'on ne va rien apprendre, qu'ils sont contre la science ou contre la physique, au contraire. C'est simplement que probablement qu'il y a une autre curiosité scientifique à développer qui répond à l'enjeu majeur. Et je pense qu'il y a beaucoup de gens qui seraient très excités scientifiquement par des projets qui nous permettraient justement de nous projeter en 2050. Mais 2050, c'est demain. Ça, ce n'est pas du long terme. En 2100, en 2200, sur effectivement, quels sont les projets scientifiques qu'on doit mener, sur lesquels on doit mettre autant d'efforts aujourd'hui et de ressources, qu'elles soient des ressources humaines ou des ressources financières, pour justement construire un avenir et un vrai projet scientifique.

Je voulais juste rajouter ça parce que je trouve que parfois, il y a une vision un peu condescendante des gens qui ont peur pour le climat aujourd'hui. On parle d'éco-anxiété, je pense que c'est juste du réalisme aujourd'hui. Je veux dire, c'est vraiment... Ça a été dit tout à l'heure, mais c'est bien sûr porté par les scientifiques, cette vision-là. Je voulais juste terminer en disant que cet été, à La Roche, depuis le 9 juin, on est en alerte sécheresse. On n'a pas le droit d'arroser les arbres qu'on plante, on n'a pas le droit d'arroser nos fleurs et ça ne va pas s'arranger. Ça, on le sait tous. Ça, c'est très concret et ce serait beau que la science nous emmène vers un autre futur. [Applaudissements]

Mme Joëlle KARGUL - Participante

Oui, moi, je voudrais rebondir sur la... Joëlle Kargul, je suis militante à la France Insoumise. Moi, je voudrais rebondir sur la question démocratique, parce qu'on parle de planification pour le CERN, mais l'État néolibéral a abandonné depuis des dizaines d'années la politique du temps long. Et je pense qu'il faudrait réinvestir la politique du temps long. Il va falloir reprendre en main notre avenir pour la planification écologique et démocratique. Je pense que c'est vraiment ce qui nous manque. Il nous manque aussi les outils d'évaluation de la... On a l'INSEE, mais il nous faudrait une INSEE économique et écologique, c'est-à-dire avoir des outils d'évaluation plus précis sur l'écosystème qui nous entoure. Et je pense que par la planification, on peut se réarmer démocratiquement. On pourra décider de nos choix et de nos arbitrages. Pour le moment, les arbitrages, ils se font un petit peu d'une manière improvisée. Or là, on a souvent des grands projets qui nous tombent dessus et on se sent complètement désarmés. Donc moi, je plaiderais pour la planification écologique sur le long terme et aussi pour une planification qui implique tout le monde. C'est-à-dire sur un territoire, on pourrait avoir des assemblées sur le modèle du Parlement de l'eau, par exemple, avec des experts, avec les associations, avec du tirage au sort pour que tous les citoyens soient impliqués. Merci. [Applaudissements]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Merci. On va terminer avec une dernière intervention, peut-être avant une intervention du CERN, parce qu'on arrive à la fin de ce temps d'échanges. On aura un deuxième temps à 18h00. C'est bientôt avec le Groupe citoyen jeune qu'on avait mobilisé sur ce débat et vous pourrez revenir pour encore dire des choses au travers de leur questionnement, leur répondre également, échanger avec eux. L'échange n'est pas terminé. On va juste s'acheminer tranquillement vers la fin de ce premier temps. Allez-y, Madame.

Mme Muriel GANARD - Participante

Moi, je vais rebondir sur ce qu'a dit la personne avant moi par rapport à la démocratie. Je fais partie d'un groupe qui a écrit une Constitution pour notre pays, parce que nous sommes en Savoie et personne n'ignore que la Savoie est un pays qui est bafoué, oublié, spolié, mais qui reste un pays avec une culture et avec un peuple. Ça, c'est souvent mis au rebut, on se moque de nous. C'est une chose.

Mais je voulais parler d'autre part que, en fait ce qui se passe, c'est ici et c'est maintenant. Le présent, il n'y a que lui qui existe. Il n'y a pas de passé, c'est déjà passé. Le futur sera toujours dans le futur et le présent, c'est maintenant et c'est pour tout le monde. Et tout ce qui se passe dans l'existence ne se passe nulle part ailleurs qu'à l'intérieur de nous-mêmes. Donc, aller chercher, nous faire croire que nous sommes hors-jeu, que... En fait, c'est nous qui payons. C'est nous qui donnons aux chercheurs et aux constructeurs et à ceux qui nous représentent, le pouvoir de... avec notre travail. Donc, c'est à nous qu'il faut demander. C'est pour ça que nous avons écrit une Constitution, parce qu'ici et maintenant, il se passe quelque chose de très important, peut-être pour l'humanité, peut-être pour l'Univers entier, mais en tout cas pour nous, là où nous habitons, ce petit pays ne pourra pas supporter votre rêve qui est un cauchemar pour lui. J'ai parlé.

Ah si, je voulais parler ! Est-ce que vous connaissez - je vous laisserai rechercher cela avec Internet - le syndrome de Mandela, comme Nelson Mandela ? Je pense qu'il y en a qui en ont entendu parler et ceux qui n'en ont pas entendu parler. Allez chercher. Merci le CERN pour toutes ces inventions.
[Applaudissements]

Mme Véronique MOREL - CPDP

Monsieur Marsollier, on va vous donner la parole pour nous dire ce que vous avez entendu cet après-midi de ces échanges, comment vous souhaitez déjà réagir, pas forcément sur tous les thèmes, mais qu'est-ce que vous avez envie de dire après ces échanges ?

M. Arnaud MARSOLLIER - CERN

Merci. Je suis Arnaud Marsollier, je suis porte-parole du CERN. Évidemment, je ne peux pas répondre à toutes les questions qui ont été soulevées, mais d'abord, ce que je voulais faire, c'est commencer par remercier tout le monde d'être ici. Merci à la CNDP pour l'organisation. Merci aux acteurs qui sont présents sur les stands. Ces temps d'échanges qui sont là maintenant, mais aussi sur les stands, je pense que c'est important d'avoir ce temps.

Je suis porte-parole, mais là, je suis venu porter un peu plus l'écoute, c'est-à-dire que je pense que c'est vraiment important. Le CERN veut être à l'écoute du territoire. Évidemment, c'est compliqué, faire un grand projet, on ne l'ignore pas. On a beaucoup de respect pour ce territoire. On a aussi une expérience assez grande quand même avec le LHC qui fait 27 kilomètres. C'est déjà un tunnel très grand avec des grandes cavernes. J'invite ceux qui le souhaitent à venir dans le Pays de Gex, voir que oui, quand même, ça fonctionne. C'est possible de faire fonctionner un grand et beau projet international sur ce territoire.

Je voudrais revenir un peu parce qu'il y a juste quelques thèmes qui me paraissent... Il y avait beaucoup de thèmes qui étaient importants et évidemment, je ne peux pas répondre à tout, mais il y en a un qui est revenu beaucoup, c'est sur l'urgence. Je voudrais revenir sur la création du CERN. On parlait : est-ce que le CERN va disparaître ou pas disparaître ? Le CERN, il a été créé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Je peux vous assurer que quand on a mis ensemble les Français, les Anglais, les Allemands, les Italiens, juste après la Seconde Guerre mondiale, en se disant : On va faire un grand projet de recherche fondamentale en physique nucléaire, je ne pense pas que c'était l'urgence et je pense que c'était visionnaire de mettre tout le monde ensemble. Aujourd'hui, la réussite du CERN montre que ce n'est pas seulement l'Europe, c'est le monde entier qui vient ici pour faire quelque chose qui est unique au monde. On n'a pas parlé beaucoup des échelles. C'est sûr que quand on parle du nombre de mètres cubes d'eau, de l'électricité, ça paraît beaucoup à l'échelle du territoire. Mais pour un projet mondial unique qui réunit tous les pays du monde entier, en réalité, si on répartissait ça par chaque pays, ça reste quelque chose qui est probablement abordable. Je comprends que d'un point de vue du territoire, quand on habite ici, ça paraît difficile à entendre et c'est pour ça qu'il faut qu'on discute des solutions.

Une autre chose que je voulais dire, c'est qu'on a parlé du passé, on a parlé du futur. Effectivement, je pense qu'on voit différents mondes qui s'affrontent, des gens qui voient un futur qui est tellement noir que rien n'est possible. Nous, on pense qu'il faut quand même créer pour les générations du futur des projets qui soient fédérateurs, des projets qui soient ambitieux, qui nous permettent d'avancer, d'avancer dans la connaissance, d'avancer dans la technologie, dans la recherche. Et ça, profondément, on pense au CERN que c'est quelque chose qui est essentiel. C'est essentiel pour le CERN, c'est sûr. Non, le CERN ne va peut-être pas disparaître si on ne fait pas le FCC, mais l'expérience aussi montre... Il y a eu un projet comme ça aux États-Unis dans les années 80 qui ne s'est pas fait finalement, qui a été arrêté en cours de route. Les Américains aujourd'hui, où est-ce qu'ils viennent faire la recherche ? Ils viennent la faire ici au CERN, en Europe. Donc, si on veut garder en Europe un grand projet mondial, aujourd'hui, c'est maintenant et c'est avec ce FCC. Oui, on a entendu parler de LEP3, mais on sait, les études ont montré que le seul projet qui est

capable vraiment de nous permettre un bond important dans la connaissance - Étienne Klein a un peu parlé de ce qu'on cherchait à faire avec ce genre d'instrument - le seul qui permet vraiment de faire un bond dans la connaissance, c'est le FCC. La question, c'est : Faut-il le faire ou pas ? C'est une vraie question démocratique et c'est pour ça qu'on est là pour en parler.

M. Z - Participant

[*propos hors micro inaudibles*] Et puis vous, vous allez avoir à disposition des milliers de mètres cubes, on va dire. Expliquez-moi comment on peut faire parce que moi, par exemple, je ne dois pas arroser mon jardin, mais vous, vous allez avoir à disposition ces mètres cubes.

M. David CHEVALLIER - CPDP

Réponse rapide, s'il vous plaît, bien sûr.

M. Arnaud MARSOLLIER - CERN

On a une séance sur l'eau. Je ne sais pas. Je pense qu'elle a été enregistrée. Peut-être, je vous invite à la regarder parce qu'il y a eu beaucoup de questions et ça a été bien abordé. On a entendu beaucoup de choses aujourd'hui. On parle de prendre l'eau dans le lac Léman, donc pas dans l'Arve, pas dans le Rhône, dans le lac Léman.... Laissez-moi terminer, s'il vous plaît. Le CERN, depuis 20 ans, a diminué sa consommation d'eau par 80%. Je ne connais pas beaucoup d'organisations qui peuvent en dire autant. Ce qu'on cherche à faire, c'est ne pas consommer plus d'eau dans l'avenir que ce qu'on consomme aujourd'hui. Ça reste peut-être beaucoup d'eau, mais effectivement, on a le lac Léman ici. Des fois, on nous entend dire : Pourquoi vous n'allez pas faire ce projet quelque part dans le désert ? En fait, s'il y a un endroit où, effectivement, on peut faire un projet comme ça, c'est probablement ici et c'est probablement aussi grâce au lac Léman.

M. David CHEVALLIER - CPDP

Merci beaucoup... [*Applaudissements*] On va s'acheminer vers la fin de ce temps. Oui, il y a effectivement tous les espaces utiles et nécessaires pour continuer les discussions, n'hésitez pas. On est ouvert jusqu'à 20h00. On a un prochain temps dans une demi-heure à 18h00 sur la même configuration. J'espère qu'elle vous a plu et convenu. Cette fois-ci, ce sera le Groupe citoyen qui viendra présenter ses travaux et vous conviera à un temps d'échanges. Et puisqu'il a été abordé beaucoup de pistes, de thématiques, je voulais juste vous mettre les dates du débat que je ne trouve pas... Voilà, elles sont là. On va les

laisser d'ailleurs dans la salle. Vous avez les dates des prochains rendez-vous, notamment sur les coûts, visites de site, la question du cycle complet, énergie et raccordement qui a été abordée. Il y a encore de nombreux rendez-vous à venir. J'en profite, je laisse la diapo, mais vous avez aussi sur le stand de la CNDP tous les éléments qui vous permettent d'avoir toutes ces dates.

Bonne visite sur les stands et puis à tout à l'heure pour celles et ceux qui reviennent pour le second temps. Merci.